

en ligne en ligne

BIFAO 109 (2010), p. 385-395

Stéphane Pasquali

Le Πιμμειῶμις de Coptos et « la route de la mer (Rouge) »

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

# Le Πιμμειῶμις de Coptos et «la route de la mer (Rouge)»

## STÉPHANE PASQUALI

L'ORIGINE de cet article se trouve une relecture de l'inscription grecque d'une stèle bilingue du corpus de Parthénios fils de Paminis de Coptos datant du règne de Claude publiée récemment par J. Bingen (fig. 1) <sup>1</sup>. Le texte nouvellement établi est le suivant :

- [1] Ύπὲρ Τιβερίου Κλαυδίου Καίσαρος Σεβασ[τοῦ]
- [2] Γερμανικοῦ Αὐτοκράτορος Ἰσιδι θε[ᾳ με-]
- [3] -γίστη Εἰσίου λεγομένου Πιμμειώμε[ως (?)]
- [4] Παρθένιος Παμίνεως προστάτης "Ισιδος
- [5] θεᾶς μεγίστης [...].

En faveur de Tibère Claude César Auguste Germanicus notre Empereur à Isis la très grande déesse de l'Isieion dit le Pimmeiôm[is?], Parthénios fils de Paminis, intendant d'Isis, la très grande déesse.

Cet article a bénéficié des conseils avisés de Ph. Collombert, J.-L. Fournet, M. Gabolde, B. Mathieu et L. Pantalacci que je remercie vivement. Je suis également très reconnaissant à G. Galliano, conservateur des Antiquités du musée des Beaux-Arts de Lyon, de m'avoir gracieusement mis à disposition la photographie de la stèle de Parthénios qui illustre cet article.

1 Stèle Lyon inv. 1969-176 = stèle Farid n° 24, Vleeming n° 198, cf. J. BINGEN,

«Parthénios de Coptos et l'Isis du Pimmeiômis», Pages d'épigraphie grecque II. Égypte (1983-2002), Epigraphica Bruxellensia 3, 2005, nº 74 [p. 1-10, pl. I-II]. Sur cette stèle, cf. A. Farid, «Die Denkmäler des Parthenios, Verwalters der Isis von Koptos», MDAIK 44, 1989, p. 53-54, pl. 8; S.P. Vleeming, Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications, StudDem 5, 2001, p. 187-188, 267. Le

corpus de Parthénios compte désormais 26 documents, cf. S.P. Vleeming, op. cit., p. 170-197 nos 179-202; St. Pasquali, «Une nouvelle stèle de Parthénios fils de Paminis de Coptos», RdE 58, 2007, p. 187-192; L. Pantalacci, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2006-2007. Coptos», BIFAO 107, 2007, p. 286-287, fig. 19; ead., «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008. Coptos», BIFAO 108, 2008, p. 414.

BIFAO 109 - 2009

386 stéphane pasquali

J. Bingen n'a pu fournir d'étymologie pour la désignation de l'*Isieion*, à lire très certainement Πιμμειώμεως – Πιμμειώμις au nominatif² –, à l'évidence la transcription en grec d'une expression égyptienne, laissant le soin de le faire aux égyptologues. La présente note tente – avec les précautions et la prudence d'usage – de répondre à cette invitation.

L'étymologie que nous proposons suppose le découpage suivant :

$$\Pi \iota \mu^{a-b} \mid \mu \epsilon^c \mid \iota \tilde{\omega} \mu \iota \varsigma^d$$

- **a.** Gr.  $\pi$ ιμ < ég. p3-'.wy-n «le domaine de»
  - Les phonèmes correspondant au grec  $\pi\iota\mu$  ( $<\pi\iota\nu$ ) peuvent en effet rendre ici l'expression égyptienne p3-'.wy-n («le domaine de») dont l'emploi dans des toponymes est attesté par ailleurs  $^3$ . Le terme '.wy (« maison, domaine »; Erichsen, Demotisches Glossar, p. 52-53; copt. HI) a remplacé en démotique l'ancien mot pr de même signification. La transcription grecque relève ici d'un phénomène phonétique touchant les consonnes, à savoir l'assimilation de la liquide nasale n à la nasale bilabiale m ( $v + \mu > \mu\mu$ ), cette dernière lettre constituant l'initiale du mot qui suit (mj.t): p3-'.wy-n  $mj(.t) > \pi\iota v$ - $\mu\epsilon$  >  $\pi\iota\mu\mu\epsilon$ . L'hypothèse de cette lecture pourrait être confirmée par plusieurs mentions très probables d'un p3-'.wy-n Js.t sur d'autres stèles du corpus de Parthénios  $^4$ .
- **b.** Gr.  $\pi$ ιμ < ég. p3-n « celui de »

Une interprétation alternative consiste à considérer que  $\pi\iota\mu$  rend le pronom démonstratif égyptien  $p3-n^5$ . La transcription en grec serait issue du même phénomène phonétique que celui décrit précédemment (a): p3-n  $mj(t) > \pi\iota\nu$ - $\mu\epsilon > \pi\iota\mu\mu\epsilon$ .

L'emploi du second paradigme du démonstratif (p3y) n'est pas non plus à écarter, bien qu'il soit moins vraisemblable. Dans ce cas, la gémination du  $\mu$  serait à mettre en parallèle avec la réduplication occasionnelle de certaines consonnes (dont le  $\mu$ ) constatée notamment dans les anthroponymes et toponymes grecs <sup>6</sup>.

- 2 La fin du nom est incertaine. Deux ou trois lettres ont été perdues. Cf. J. BINGEN, *op. cit.*, p. 9, n. 31.
- 3 Cf. W. ERICHSEN, Demotisches Glossar, 1954, p. 53; D. MEEKS, Le grand texte des donations au temple d'Edfou, BdE 59, 1972, p. 84 (100). J. Bingen avait proposé sous réserves de reconnaître dans le préfixe πιμ le terme égyptien pr «domaine» (Wb I, 511, 7-515, 5). Ce dernier passant normalement à πι en grec, le double μ résulterait alors du phénomène de réduplication similaire à celui constaté dans certains anthroponymes et toponymes grecs décrit ci-après (b).

En effet, l'emploi du génitif indirect n(y) n'est jamais attesté avec pr pour désigner une fondation. On ne peut donc avoir ici une expression du type \*pr-n(y)-mjt.

- 4 Cf. infra.
- 5 Dans les anthroponymes, celui-ci a été rendu en grec par πιν, παν, πεν ou simplement π-, cf. W. Brunsch, «Untersuchungen zu den griechischen Wiedergaben ägyptischer Personennamen», *Enchoria* 8/1, 1978, p. 81.
- 6 Cf. E. Mayser, Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit I, Berlin, 1970, p. 188-189, § 48c (et aussi p. 193, § 49-3c); Fr.Th. GIGNAC,

A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods I, Milan, 1976, p. 157 [références aimablement indiquées par J.-L. Fournet]. E. Mayser considère que la forme correcte est celle qui présente une gémination.

Voir aussi à ce propos le cas du terme égyptien *qmy.t* « gomme » (*Wb* V, 39, 3) qui a donné lieu à une réduplication du *m* en grec (κόμμι; copt. <sup>5</sup>κομμο). Cf. W. VYCICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 80-81; J.-L. FOURNET, «Les emprunts du grec à l'égyptien», *BSLP* 84, 1989, p. 62, n° 9.

D'après le texte de la stèle, Πιμμειῶμις est un toponyme; or, l'emploi des pronoms démonstratifs (p3-n, t3-n, n3-n) pour former des noms géographiques est bien attesté en égyptien  $^7$ .

À titre de comparaison, on signalera le toponyme memphite Πιναράχθις (Calderini, Dizionario IV/2, p. 141; id., Suppl. 1, p. 227 (?); Suppl. 3, p. 126 (?); Timm, Das christlich-koptische Ägypten 4, p. 1938-1939) qui pourrait avoir comme variante Παναράχθις (Calderini, Dizionario IV/1, p. 35), autre lieu-dit attesté dans cette région. À l'instar de Pimmeiômis, on ne peut déterminer avec certitude l'étymologie du début de ce(s) nom(s): P3-'.wy-n-Hr-3/pty «Celui d'Horakhty».

- c. Gr.  $\mu\epsilon < \epsilon g$ . mj(.t) ou mj(t) « la route, le chemin »
  - Le terme féminin mj.t dont l'origine n'est pas assurée est apparu en néo-égyptien et se retrouve en démotique (Wb I, 41, 13-14; Lesko, A Dictionary of Late Egyptian I,  $2^e$  éd., p. 179; Erichsen, Demotisches Glossar, p. 152). La chute de la désinence du féminin (-.t) est parfaitement régulière et ne pose donc aucune difficulté particulière  $^8$ .
  - L'hypothèse d'une lecture du pronom démonstratif p3-n pour le premier élément de Pimmeiômis (b) implique nécessairement l'usage d'un substantif masculin. Or, il existe aussi en démotique un terme masculin mjt (Imjt; Erichsen, Demotisches Glossar, p. 153) issu de l'ancien mot mtn (Wb I, 176, 1-7) et apparemment de même sens que  $mj.t^9$ . Avec ce mot, la chute supposée de la finale t pose question, dans la mesure où cette lettre fait partie de sa racine; en témoignent les formes coptes ( $^smoeit^{-b}moeit^{-b}moeit^{-b}$ ). Le fait que ce terme soit parfois employé conjointement à mj.t laisse supposer qu'une distinction nette était faite entre eux  $^{11}$ . Pourtant, d'autres sources indiquent clairement qu'ils pouvaient être interchangeables, ceux-ci étant employés indistinctement dans les mêmes expressions  $^{12}$ . Le papyrus bilingue Rhind indique de plus une équivalence ég. mtn / dém. ti mj.t; non pi mjt comme l'imposerait normalement l'étymologie du mot  $^{13}$ . L'ensemble de ces constatations conduit donc à considérer la possibilité d'une confusion faite entre mjt (Imjt) et  $mj.t^{14}$ . Cela pourrait expliquer la chute de la finale t pour la forme masculine du terme.
- 7 Cf. P. Vernus, «Une grammaire du néo-égyptien», *Or.* 50/4, 1981, p. 436 (3); A. Leahy, «Two Donation Stelae of Necho II», *RdE* 34, 1982-1983, p. 87 (f). Ajouter les références fournies par P. Grandet, *Le papyrus Harris I*, II, *BdE* 109/2, 1994, p. 130, n. 519.
- 8 Avec *mj.t*, on notera ainsi le cas du passage de l'expression démotique *tз-mj.t-nţr* («le chemin du dieu») au copte теменоуте, cf. K.-Th. Zauzich, «теменоуте», *Enchoria* 10, 1980, p. 191-192.
- 9 Cf. W. VYCICHL, *op. cit.*, p. 109.
  10 De tels cas sont toutefois attestés, lorsque le *t* est en finale ou en deuxième consonne, cf. C. PEUST, *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language, Monographien zur*
- Ägyptischen Sprache 2, Göttingen, 1999, p. 152-153. Des exemples de conservations irrégulières de cette lettre sont également connus, cf. ibid., p. 153-154.

  11 Cf. M.A. Stadler, Isis, das göttliche Kind und die Weltordnung, MPER NS 38, 2004, p. 111-113. Aux exemples cités, ajouter G. Botti, L'archivio demotico da Deir el-Medineh, Florence, 1967, p. 46 (l. 12). Voir aussi à ce propos S.P. Vleeming, «P. Meermanno Westreenianum 44», dans H.-J. Thissen, K.Th. Zauzich (éd.), Grammatica Demotica. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983, Würzbourg, 1984, p. 264-265 (b).
- 12 Cf. G. VITTMANN, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, II, ÄAT 38, 1998, p. 492-493. Ajouter le cas de l'expression «le chemin du dieu (*i.e.* le dromos) » que

- rend habituellement l'expression démotique *t3-mj.t-nţr* et qui est connue par une source sous la forme *p3-mjţ-p3-nţr* (P. Insinger XII, 1).
- 13 Cf. G. MÖLLER, Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg, DemStud 6, 1913, p. 38 (I, 8d4: h 5), 66 (II, 8d5: h 8).
- 14 Il est peut-être révélateur à ce propos que les deux termes montrent parfois des graphies très similaires, cf. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, p. 152-153. L'origine du terme *mj.t* dont les premières attestations datent du Nouvel Empire reste à déterminer, mais les divers éléments cités pourraient indiquer que lui aussi comme *mjt* est issu du terme *mṭn*. Signalons à ce propos le cas de l'une des expressions pour « dromos »

388 STÉPHANE PASQUALI

La proposition du mot *mj.t* a été suggérée par l'existence d'une forme coptite d'Isis « maîtresse du bon début de la route » (*nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t*) mentionnée sur une autre stèle du corpus de Parthénios <sup>15</sup>. Une traduction « maîtresse du bon départ » avait été adoptée dans la publication de cet objet. Le cas présent incite donc à rester plus littéral. Il suggère aussi une translittération *mj.t* plutôt que *w3.t* (*Wb* I, 246, 17-248, 13).

Une transcription  $\mu\epsilon < mw$  «l'eau» (Wb II, 50, 7-53, 1; Erichsen, Demotisches Glossar, p 154-155; copt.  $^sMooy$  semble peu probable d'un point de vue phonétique  $^{16}$ . En admettant cette hypothèse, cela formerait avec le mot suivant l'expression «l'eau de la mer », attestée par ailleurs en démotique: p3 mw (n) p3  $ym^{17}$ et mw n p3 (?) [ym (?)]  $^{18}$ ; ou plutôt «le canal de la mer  $^{19}$ ». Cette dernière traduction conduit à envisager une dernière hypothèse de transcription:  $\mu\epsilon < mr$  «le canal» (Wb II, 97, 3-12; dém. m(3): Erichsen, Demotisches Glossar, p. 146-147). À l'inverse de la précédente, celle-ci s'avère parfaitement cohérente sur le plan phonétique, mais aussi pour le sens  $^{20}$ . Plusieurs sources incitent cependant à préférer la lecture  $mj.t^{21}$ .

À propos de la réduplication du μ, cf. supra (a, b).

**d.** Gr. ιῶμις < ég. ym «la mer»

```
(Wb I, 78, II; Erichsen, Demotisches Glossar, p. 50; copt. <sup>s</sup>eiom <sup>b</sup>iom).
```

Ce passage de l'égyptien au grec est attesté par plusieurs anthroponymes :

- Ἀμφιῶμις (Preisigke, Namenbuch, col. 28; Foraboschi, Onomasticon, p. 31) 22
  - < Jmn-p3-ym (Ranke, PN I, 415, 6; dém.: Lüddeckens, DemNb I/2, p. 63, 84);</p>
- Παφιῶμις (Preisigke, *Namenbuch*, col. 294; Foraboschi, *Onomasticon*, p. 242) <sup>23</sup> < *P3-ym* (Ranke, *PN* I, 100, 15) / dém. *Pa-(p3)-ym / P3y-ym (?)*

(Lüddeckens, *DemNb* I/5, p. 355) = copt. паюм / папам / папюм

(Heuser, Personennamen der Kopten, p. 15, 65);

– Πειῶμις (Preisigke, *Namenbuch*, col. 301)

< P3-ym (cf. supra);

en démotique: t3-mj.t-ntr. L'équivalent habituel en égyptien de tradition est w3.t-ntr (A. Cabrol, Les voies processionnelles de Thèbes, OLA 97, 2001, p. 61-64); or, il semble que le terme mtn puisse parfois être substitué à w3.t, cf. ibid., p. 77 (aux références relatives au «chemin divin de Sépa », ajouter: R. EL-Sayed, «Un document relatif au culte dans Kher-aha (statue Caire CG. 682) », BIFAO 82, 1982, p. 196). Cela pourrait donc être un indice supplémentaire d'équivalence entre mtn et mj.t.

- 15 Cf. St. Pasquali, *op. cit.* Sur cette déesse, cf. *infra*.
- 16 Ég. w donne en général gr. ov (copt. (o)\gamma), cf. J. Vergote, *Grammaire copte* Ia, Louvain, 1973, p. 16 § 27.

- 17 Cf. J.D. Ray, *The Archive of Hor*, Londres, 1976 p. 7 (Text 1, 13), 112 (Text 47, x+3), 156.
- 18 Cf. Ph. COLLOMBERT, «Le conte de l'hirondelle et de la mer», dans K. Ryholt (éd.), Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999, CNIP 27, 2002 p. 61.
- 19 Pour cette traduction de *mw*, cf. D. Meeks, *op. cit.*, p. 63 (47).
- 20 Pour l'amuïssement de la finale *r*, cf. C. Peust, *ibid*. Comparer avec le cas du lac Moéris dans la Fayoum: ég. *Mr-wr* > *M*(*3*)-*wr* > gr. Moῖρις / Moῆρις (GDG III, 50; A.H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus* II. *Commentary*, Oxford, 1948, p. 30, p. 44; G. Fecht,

Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache, ÄgForsch 21, 1960, p. 151 § 293; J. VERGOTE, «Le Roi Moiris-Marēs», ZÄS 87, 1962, p. 68-73; K. VANDORPE, «The Henet of Moeris and the Ancient Administrative Division of the Fayum in two parts», APF 50/1, 2004, p. 77-78).

- 21 Cf. infra.
- 22 Ajouter la forme ἀμπιῶμις (*CPR* V, 26, 448-449 = *P. Vindob. Gr.* Inv. 39847).
- 23 Ajouter la forme Παπιῶμις (R.S. BAGNALL et al., Ostraka in Amsterdam Collections, Studia Amstelodamensia ad epigraphicam ius antiquum et papyrologicam pertinentia 9, Zutphen, 1976, p. 16 = O. Amst. 13, 8).

```
- Σεναμφιῶμις (Foraboschi, Onomasticon, p. 286)
- *(T3)-šr.t-n(y.t)-Jmn-p3-ym /*(P3)-šr-n(y)-Jmn-p3-ym;
- Ταπιῶμις (Preisigke, Namenbuch, col. 415; Foraboschi, Onomasticon, p. 309)
- « dém. Ta-p3-ym (Lüddeckens, DemNb I/16, p. 1177; voir aussi Ranke, PN II, 325)
= copt. Ταπιαμ (Heuser, Personennamen der Kopten, p. 30, 65);
- Ταφιῶμις (Preisigke, Namenbuch, col. 423; Foraboschi, Onomasticon, p. 312)
- « dém. Ta-p3-ym (Lüddeckens, DemNb I/16, p. 1177) = copt. Ταπιαμ (Heuser, Personennamen der Kopten, p. 30, 65);
- Τσεναμφιῶμις (P. Ant. III, 199, 18)
- *Τ3-šr.t-n(y.t)-Jmn-p3-ym;
- Ψενταπιῶμις (O. Douch. IV, 484, 2; peut-être O. Douch. III, 313, 1-2)
- *P3-šr-n(y)-Ta-p3-ym.
```

Dans l'ensemble des exemples cités, c'est l'expression p3-ym qui se trouve transcrite en grec (πιωμ, φιωμ) et non uniquement ym. L'usage de ce substantif sans article est cependant possible, bien qu'inhabituel. On en recense en effet plusieurs cas en égyptien de tradition  $^{24}$ , en néo-égyptien  $^{25}$  et en démotique  $^{26}$ . A. Calderini (Dizionario IV/ $_{\rm I}$ , p. 36) enregistre un autre toponyme attestant vraisemblablement la même transcription grecque du terme ym non précédé d'un article: gr. Πανειῶμις < ég. \*P3-n-ym « Celui de ym» (?)  $^{27}$ . En considérant l'emploi du terme p3- $^c$ .wy, on parvient donc à la traduction suivante pour

le nom de l'Isieion: «Le domaine de la route de la mer» (gr. Πιμμειῶμις < ég. P3-٬.wy-n-mj(.t)-ym).

24 Cf. Urk. IV, 1233, 14 (stèle de Thoutmosis III, Gebel Barkal); R. KOCH, Die Erzählung des Sinuhe, BiAeg 17, 1990, p. 64, 13-14 (Sinouhé, B 209); H. BEINLICH, Das Buch vom Fayum, ÄA 51, 1991, p. 152-153 [141]; Edfou VI, 127, 10; 128, 2 et 3-4; 134, 8 (GDG I, p. 168; P. WILSON, A Ptolemaic Lexikon, OLA 78, 1997, p. 130); 195, I (GDG I, p. 169; P. Wilson, *ibid*.). Dans le cas de *Sinouhé*, ym est employé dans l'expression « le collège divin qui est sur  $\gamma m \approx (d^3d^3.t tpy(.t))$ *ym*), qui est une réinterprétation datant du Nouvel Empire de la version originale « le collège divin qui est sur le flot (nwy) ». Sur celui-ci, cf. LGG VII, p. 604-605; J. YOYOTTE, «À propos du panthéon de Sinouhé (B 205-212)», Kêmi 17, 1964, p. 72. À propos de cette réinterprétation lexicale, cf. Cl. Vandersleyen, « Ym désignant l'eau de l'inondation», dans T.A. Bács (éd.), A Tribute to Excellence. Studies Offered in Honor of E. Gaál, U. Luft, L. Török, StudAeg 17, 2002, p. 473-475.

25 Cf. J. Zandee, *De hymnen aan Amon van papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, 1948, pl. I, 11 (*P. Leyde* I 350 r° I, 11); A.H. Gardiner, *LEM*, 113, 15 (*P. Lansing*, 14, 2); *id.*, *LES*, 63, 6 (*Ounamon* I, 23=3,1). Dans une expression formée avec un génitif indirect: cf. *id.*, *HPBM* III, 1935, pl. 30 (*P. Beatty* VI r° 4, 3; cf. *Drogen-Wb*, 314-315).

26 Cf. W.J. TAIT, Papyri from Tebtunis in Egyptian and Greek, Londres, 1977, p. 3 (l. 18), 10 (uu); G. VITTMANN, « Ein Entwurf zur Dekoration eines Tempels in Soknopaiu Nesos», Enchoria 28, 2002/2003, p. 109, 112 (A.2). Dans une expression formée avec un génitif direct ou indirect: cf. F.Ll. GRIFFITH, H. THOMPSON, The Demotic Papyrus London and Leiden, I, Londres, 1904, p. 36-37 (III, 26) (= Erichsen, Demotisches Glossar, p. 573); Fl. Petrie, Roman portraits and Memphis (IV), BSAE 20, 1911, p. 22, pl. 24 nos 4, 5, 6 (= L.H. CORCORAN, Portrait Mummies from Roman Egypt (I-IV Centuries A.D.),

SAOC 56, 1995, p. 41); E. Bresciani et al., «Ostraka demotici da Ossirinco», SCO 21, 1972, p. 356 nº 15 (x+8), tav. 12; Fr. DE CENIVAL, Le mythe de l'œil du soleil, DemStud 9, 1988, p. 42-43 (15, 3) (= Erichsen, Demotisches Glossar, p. 4); R. Müller-Wollermann, «Demotische Termini zur Landesgliederung Ägyptens», dans J.H. Johnson (éd.), Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond, SAOC 51, 1992, p. 243; G.R. HUGHES, R. JASNOW, Oriental Institute Hawara Papyri. Demotic and Greek Texts from an Egyptian Family Archive in the Fayum (Fourth to Third Century B.C.), OIP 113, 1997, p. 23-24 (l. 2), 25 (J); E. LÜDDECKENS, DemNb I/3, p. 196 (ajouter L.H. CORCORAN, ibid.).

27 Il faut aussi probablement ajouter le cas de l'anthroponyme grec Φατιῶμις (*CPR* XIII, 10, 10 = *P. Vindob. G 40693* + 40697  $r^{o}$ ) < ég. \**P3-Ta-(p3)-ym* (?).

Dans l'hypothèse – bien moins vraisemblable selon nous – de l'usage d'un pronom démonstratif, on obtient alors:

«Celui de la route de la mer» (gr. Πιμμειῶμις < ég. P3-n-mj(t)-ym).

En raison de la position géographique de Coptos, la route en question est sans doute à identifier à l'une des deux pistes qui reliaient la mer Rouge au Nil à travers le désert Oriental : celle de Myos Hormos – qui empruntait notamment le ouadi Hammâmât – et celle de Bérénikè plus au sud <sup>28</sup>. Cette dénomination est très similaire à celles de deux *ouadi* de ce même désert représentés sur la «carte des mines d'or» (*P. Turin* 1879, 1899, 1969) : «la route qui mène au *ym*» (tɔ mj.t nty(.t) hɔ' r pɔ ym) et «l'autre route qui mène au ym» (kt mj.t nty(.t) hɔ' r pɔ ym) <sup>29</sup>. Dans ce cas, ym semble toutefois désigner le Nil et non la mer <sup>30</sup>. Notre «route» peut aussi être mise en relation avec le nom égyptien du ouadi Hammâmât, Rɔ-hɔnw (GDG III, 122), «le débouché, la route des flots (?)», expression qui a peut-être été réinterprétée tardivement comme «le débouché, la route de l'Inde» (Rɔ-hntw) <sup>31</sup>. Les sources grecques ne comportent pas d'autre équivalent.

L'évidence de ce rapprochement avec la mer Rouge ne doit cependant pas faire oublier l'existence d'un « ym de Coptos » dont il est fait mention dans trois textes littéraires démotiques : un épisode du Cycle d'Inaros <sup>32</sup>, le Conte de Setné Khaemouaset <sup>33</sup> et le Roman de Sésostris <sup>34</sup>. D'après les informations fournies par ce dernier document, le ym en question était situé non loin de la ville. Une identification au Nil s'impose donc dans ce contexte <sup>35</sup> comme dans celui

28 Sur les liens de Coptos avec les ports de la mer Rouge et le rôle commercial de cette ville à l'époque gréco-romaine, cf. H. Cuvigny, «Coptos, plaque tournante du commerce érythréen, et les routes transdésertiques», dans Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert, Paris, 2000, p. 158-175; E. GRZYBEK, «Coptos et la route maritime des Indes», dans M.-Fr. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000), Topoi Suppl. 3, 2002, p. 337-347. Sur la première route évoquée, cf. H. Cuvigny (éd.), La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert Oriental d'Égypte, FIFAO 48/1-2, 2003.

29 Litt.: « ... qui se jette dans ym » (... nty(.t) (ln) lɔ² r pɔ ym). Cf. G. Goyon, «Le papyrus de Turin dit "des mines d'or" et le Wadi Hammamat », ASAE 49, 1949, p. 374-377 nos 1-2. Tous les ouadis sont désignés par le terme mj.t dans ce document. Voir aussi ibid., p. 348 no 9, 379 no 3.

30 Cf. G. Goyon, op. cit.; en dernier lieu Cl. Vandersleyen, Ouadj our,

w3d wr. Un autre aspect de la vallée du Nil, Connaissance de l'Égypte ancienne-Étude 7, Bruxelles, 1999, p. 106-108. Sur ce sens de ym, cf. infra.

31 Cf. D. MEEKS, «Coptos et le chemin de Pount», dans M.-Fr. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *op. cit.*, p. 303. Pour *h3nw* «flot, vague (de la mer)», cf. *Wb* II, 481, 10-12.

32 Cf. W.J. TAIT, Papyri from Tebtunis in Egyptian and Greek, Londres, 1977, p. 3 (l. 25): p3 ym n Qbt.

33 Cf. S. GOLDBRUNNER, Der verblendete Gelehrte. Der erste Setna-Roman (P. Kairo 30646), DemStud 13, 2006, p. 6 (3.17), p. 9 (3.29), p. 11 (3.39): p3 ym n Obt.

34 Cf. G. Widmer, «Pharaoh Maâ-Rê, Pharaoh Amenemhat and Sesostris: Three Figures from Egypt's Past as Seen in Sources of the Graeco-Roman Period », dans K. Ryholt (éd.), Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies. Copenhagen, 23-27 August 1999, CNIP 27, 2002 p. 391: p3 ym n Qbţ [référence aimablement indiquée par Ph. Collombert].

35 Cf. F.Ll. GRIFFITH, Stories of the High Priets of Memphis, Oxford, 1900, p. 21; Cl. Vandersleyen, op. cit., p. 101. En Égypte, pour reprendre les termes de Chr. Favard-Meeks («Le Delta égyptien et la mer jusqu'à la fondation d'Alexandrie », SAK 16, 1989, p. 60), le mot ym « ne servait à décrire que des étendues d'eau sans couvert végétal et pouvait, par conséquent (...) désigner tout aussi bien la mer que toute nappe d'eau, le critère de classification eau douce-eau salée n'étant pas pris en compte par les Égyptiens.» Sur la désignation ym pour le Nil, voir aussi Cl. Vandersleyen, op. cit., p. 61-62. Dans l'hypothèse d'une identification du ym de Coptos au Nil, il est possible de faire le rapprochement avec le « fleuve de Coptos » (jtrw n(y) Gbty) mentionné dans un texte magique, cf. A. Klassens, «An Amuletic Papyrus of the 25th Dynasty», OMRO 56, 1975, p. 24-25, 28 [référence aimablement indiquée par Ph. Collombert]; Y. Koenig, «Un revenant inconvenant?», BIFAO 79, 1979, p. 118-119, fig. 2.

de la carte des mines et ce, en dépit du fait qu'il faille naviguer trois jours depuis sa berge (Setné 3.30) pour en atteindre le milieu (t3 mtry.t n p3 ym n Qbţ; Setné 3.17). Ce dernier faisceau d'indices plaide plutôt en faveur de l'hypothèse signalée précédemment d'un « canal (mr) du ym³6». Coptos étant localisée à l'intérieur des terres, la ville était effectivement reliée au Nil par un canal (Strabon XVII 1, 44) ³7. L'existence de l'épithète d'Isis « la maîtresse du bon début de la route » (nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t) rend toutefois plus vraisemblable l'hypothèse d'une « route de la mer (Rouge) ³8».

Au vu du nom de l'*Isieion* – si l'on admet l'éventualité de l'une des deux lectures proposées pour *Pimmeiômis* («*Le domaine de la route de la mer*» ou «*Celui de la route de la mer*») –, celui-ci pourrait fort bien avoir accueilli cette forme spécifique d'Isis «maîtresse du bon début de la route» (*nb.t tp mj.t/w3.t nfr.t*) connue par une autre stèle du corpus de Parthénios (Londres, UC 71136) <sup>39</sup>. L'épithète laisse supposer que la déesse était considérée comme la protectrice des voyageurs qui empruntaient les pistes de la mer Rouge afin de se rendre aux ports du littoral ou au-delà <sup>40</sup>. Par cette fonction, elle s'apparente au dieu Pan (*i.e.* Min) dit «de la bonne route» (εὔοδος), souvent invoqué dans les graffites grecs des *Panieia* des routes de Myos Hormos et Bérénikè <sup>41</sup>. Il est en outre intéressant pour notre propos que deux sources égyptiennes d'époque ptolémaïque présentent Isis comme la maîtresse de *ym*: Isis *ta p3 ym* «celle du *ym*» (P. Caire 31169 r° 10, 9) <sup>42</sup> et (Isis) *t3 nb.t n p3 ym* «la maîtresse du *ym*» (graffite Thèbes-ouest) <sup>43</sup>.

Le texte hiéroglyphique de la stèle Lyon inv. 1969-176 – très largement mutilé – n'apporte pas d'information utile. Quant au cintre, il montre l'empereur en pharaon offrant le signe de la campagne à la déesse Isis trônant, précédée du dieu-enfant Harpocrate debout sur le signe de l'union des Deux Terres (séma-taouy). Cette iconographie – à l'exception de l'objet de l'offrande faite par le souverain et de sa couronne – est commune à trois autres stèles de

- 36 Cf. supra (c).
- 37 Des traces d'un tel aménagement, ainsi que celles d'un grand bassin entouré d'établissements vraisemblablement voués au commerce (un port?), ont été décrits par plusieurs voyageurs occidentaux des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cf. F. Burkhalter, «Le "tarif de Coptos". La douane de Coptos, les fermiers de l'apostolion et le préfet du désert de Bérénice», dans M.-Fr. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), op. cit., p. 205-207; B. BOYAVAL, «Sur un passage controversé du Tarif de Coptos», CdE LXXIX /157-158, 2004, p. 265.
- 38 Cf. supra (c).
- 39 Cf. St. Pasquali, *op. cit.*, p. 188 (e). Sur la lecture de cette épithète, cf. *supra* (c). Une autre mention du terme *mj.t* se

- trouve dans le corpus de Parthénios: « the good way » (*mj.t n3 nfr.t*; stèle Vleeming n° 200, l. 26), cf. S.P. VLEEMING, *op. cit.*, p. 193. Celle-ci se faisant dans un passage très lacunaire, il est impossible de déterminer à quoi elle fait ici référence.
- 40 Il est notable à ce sujet qu'une colonne d'époque romaine provenant de Coptos est inscrite d'une dédicace grecque à Isis pour une bonne navigation (εὐπλοία), cf. A. BERNAND, Les portes du désert, Paris, 1984, n° 94.
- 41 Cf. A. BERNAND, *De Koptos à Kosseir*, Leiden, 1972, n° 141, 149, 158, 159, 170-172, 177; *id.*, *Pan du désert*, Leiden, 1977, n° 60. Voir aussi la stèle dédiée au dieu par un responsable de la sécurité des caravanes reliant le littoral de la mer Rouge à Coptos (*ibid.*, n° 86).
- Un Pan sauveur des navigateurs est aussi mentionné par une épigramme grecque, cf. É. Bernand, Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte, Paris, 1969, n° 164.
- 42 Cf. W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler. Die demotischen Papyrus* II. *Text*, CGC n° 30601-31270 et 50001-50022, Strasbourg, 1908, p. 277. Celle-ci est précédée par l'Isis de Coptos (r° 10, 7), déesse du temple principal de la ville.
- 43 Cf. R. Jasnow, «Demotic Graffiti from Western Thebes», dans H.-J. Thissen, K.-Th. Zauzich (éd.), Grammatica Demotica. Festschrift für Erich Lüddeckens zum 15. Juni 1983, Würzburg, 1984, p. 98.

Parthénios (Vleeming nos 190, 191, 192) 44. Or, il est particulièrement remarquable que toutes les trois soient inscrites de la même dédicace en démotique adressée à un tertre (?)  $(bw?)^{45}$  d'Isis:

p3 bw (?) n Js.t wrj.t mw.t-ntr t3 ntr.t '3.t ntj dj 'nh n Prthnys s3 Pa-Mjn mw.t=f Ta-p3-hwy p3 rd n Js.t š' d.t

Le tertre (?) d'Isis la grande, mère du dieu, la grande déesse, qui donne la vie à Parthénios fils de Paminis et dont la mère est Tapachois, le prostate d'Isis pour l'éternité.

Il n'est sans doute pas anodin que la stèle qui faisait très certainement pendant à celle mentionnant Isis « maîtresse du bon début de la route », de part et d'autre de la porte de l'un des temples de Coptos, soit inscrite de ce même formulaire (stèle Vleeming n° 189) <sup>46</sup>. Une cinquième stèle présente aussi un texte similaire (stèle Vleeming n° 188).

Si la lecture bw semble *a priori* être la bonne pour deux de ces monuments (Vleeming  $n^{os}$  188 et 190 = fig. 4, 5), elle est cependant beaucoup moins évidente pour les autres. Ainsi, pour les stèles Vleeming  $n^{os}$  191 et 192, c'est plutôt une lecture p3-'.wy-n Js.t — «le domaine d'Isis » — qui semble s'imposer, avec une graphie relativement régulière du terme '.wy (fig. 2, 3) <sup>47</sup>. L'identification du premier groupe de signes sur la stèle Vleeming  $n^{o}$  189 est plus délicate bien que généralement lu bw (fig. 6). Celui-ci s'apparente à certaines graphies avérées de '.wy (fig. 7, 8) — en particulier le trait vertical traversant le premier signe (ce qui le fait ressembler à un b) — à la différence près que ce dernier ne représente pas un double — mais un seul <sup>48</sup>. Cela amène à reconsidérer la lecture des stèles  $n^{os}$  188 et 190, les graphies qu'elles montrent étant très proches de celle de la stèle  $n^{o}$  189. Seul le trait vertical diffère, celui-ci étant plus court et ne traversant pas de part en part le signe qui lui sert de support. Une lecture '.wy — et non plus bw — paraît donc plausible bien que la graphie soit irrégulière <sup>49</sup>.

Ainsi, tout porte à considérer que la dénomination «le domaine d'Isis» (p3-'.wy-n-Js.t) pourrait être une forme abrégée – une variante – de *Pimmeiômis*, dont on a vu précédemment que la lecture à privilégier était «le domaine de la route de la mer» (p3-'.wy-n-mj(.t)-ym).

- 44 Une autre stèle (Vleeming n° 184) montre une scène presque similaire, à la différence près qu'Isis porte sur ses genoux une seconde figure d'Harpocrate. Le texte grec en-dessous est adressé à Isis, Harpocrate et Pan.
- 45 Sur ce terme, cf. W. CLARYSSE, J.K. WINNICKI, dans E. Van't Dack et al., The Judean-Syrian-Egyptian Conflict of 103-101 B.C. A Multilingual Dossier Concerning a "War of Sceptres", CollHell 1, 1989, p. 58-60.
- 46 Cf. St. Pasquali, *op. cit.*, p. 189. Peut-être faut-il reconnaître dans les deux déesses du cintre de cette stèle,

- Isis de Coptos forme principale de la ville, parèdre du dieu poliade, Min et Isis du *Pimmeiômis*?
- 47 Pour la stèle n° 191, cette lecture est adoptée par A. Farid et S.P Vleeming, ce dernier suggérant « a copist's error for bw » (op. cit., p. 180). Pour la stèle n° 192, A. Farid propose '.wy et S.P. Vleeming bws (?).
- 48 La lecture '.wy a été enregistrée par le *Chicago Demotic Dictionary* d'après le fac-similé d'A. Farid (= fig. 6). Le fac-similé de S.P. Vleeming (*op. cit.*, p. 178, 267) est différent, celui-ci relevant un trait vertical beaucoup plus court.
- 49 Cette lecture est aussi celle adoptée par le *Chicago Demotic Dictionary* pour la stèle n° 190, qui prend en compte le fac-similé d'A. Farid (*op. cit.*, p. 25 Abb. 5) qui diffère quelque peu de celui de S.P. Vleeming (= fig. 5). Ce dernier semble toutefois plus proche de la réalité. Le constat est le même pour la stèle n° 188. Comparez ainsi les fac-similés d'A. Farid (*op. cit.*, p. 43 fig. 17) et de S.P. Vleeming (= fig. 4). Par deux fois, A. Farid relève un trait vertical plus long traversant le signe qui lui sert de support.

Isis y était apparemment vénérée en compagnie d'Harpocrate <sup>50</sup> et peut-être aussi d'un dieu non identifié représenté sous l'apparence d'un homme hiéracocéphale (Horus?) sur la stèle Vleeming n° 188 <sup>51</sup>. La provenance exacte de ces différentes stèles étant inconnue <sup>52</sup>, on ne peut malheureusement pas préciser la localisation de cette fondation qui, comme l'a déjà proposé J. Bingen, ne correspondait pas au sanctuaire principal de Coptos mais à une chapelle secondaire. Les stèles associées UC 71136 et Vleeming n° 189 pourraient provenir de l'une des trois portes des sanctuaires de Coptos datant de Caligula et Claude: la porte du *Ntry-šm*′, la porte septentrionale de l'enceinte intérieure sud ou la porte méridionale du téménos principal <sup>53</sup>. Les récentes fouilles de l'*Institut français d'archéologie orientale*, qui ont révélé l'existence d'autres portes près de l'angle sud-est de l'enceinte du grand sanctuaire de Min, incitent cependant à observer la plus grande prudence concernant la localisation du *Pimmeiômis* <sup>54</sup>.

50 Des épithètes faisant allusion à une quelconque fonction de protecteur des voyageurs ne sont pas attestées pour Harpocrate. Celui-ci est néanmoins invoqué en compagnie de Pan « de la bonne route » dans un graffite grec du désert Oriental, cf. A. Bernand, *Pan du désert*, Leyde, 1977, n° 60. Sur Harpocrate à Coptos, cf. S. Sandri, *Har-pa-chered (Harpokrates). Die Genese eines ägytischen* 

Götterkindes, OLA 151, 2006, p. 45-50.

51 Le dieu Sokar-Osiris hiéracocéphale momiforme apparaît avec Isis sur la stèle Vleeming n° 185.

52 La seule information dont on dispose concerne la stèle qui fait l'objet du présent article. Celle-ci avait été remployée dans une maison d'époque byzantine à l'intérieur du sanctuaire principal, cf. A. REINACH, R. WEILL,

« Parthénios fils de Paminis "prostatès" d'Isis à Koptos», *ASAE* 12, 1912, p. 7 § 4.

53 Cf. St. Pasquali, *op. cit.*, p. 190.

54 L'une de ces portes est inscrite d'une dédicace grecque à Isis «la très grande déesse» au nom de l'empereur Néron (an 9) et de Parthénios, cf. L. Pantalacci, *ibid*.

394 STÉPHANE PASQUALI

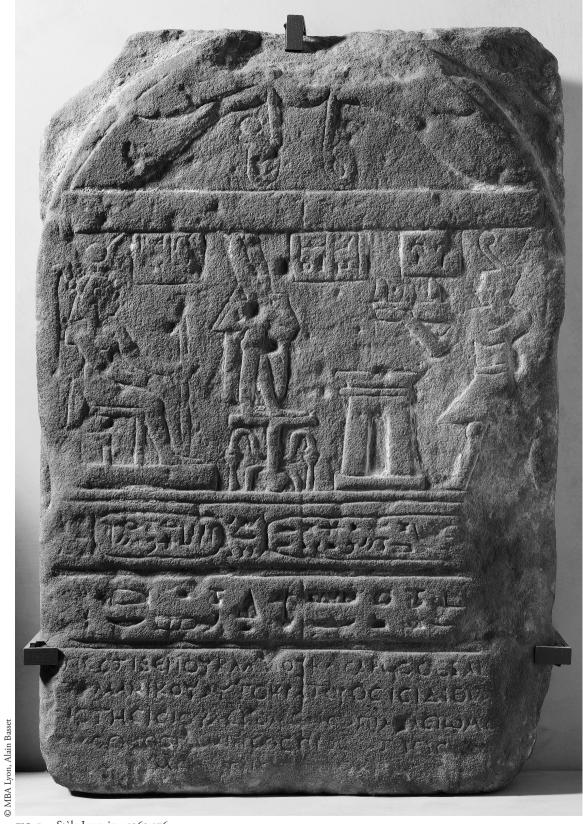


FIG. 1. Stèle Lyon inv. 1969-176.

/N/s_	FIG. 2. Stèle Vleeming n° 191 (d'après A. Farid, <i>op. cit.</i> , p. 21, fig. 3).
1212_	FIG. 3. Stèle Vleeming n° 192 (d'après A. FARID, <i>op. cit</i> , p. 41, fig. 15).
12/21	FIG. 4. Stèle Vleeming n° 188 (d'après S.P. VLEEMING, <i>op. cit</i> , p. 177, 267).
12/4	FIG. 5. Stèle Vleeming n° 190 (d'après S.P. Vleeming, <i>op. cit</i> , p. 179, 267).
14141	FIG. 6. Stèle Vleeming n° 189 (d'après A. Farid, <i>op. cit</i> , p. 17, fig. 2).
1.01 ==	FIG. 7. P. Krall (XXIII, 3) (d'après Fr. Hoffmann, Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus, MPSNB 26, 1996, p. 26, pl. XXIII, l. 3).
2124	FIG. 8. P. Berlin 3115 (E, 2) (d'après Fr. de Cenival, Les associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques, BdE 46, 1972, p. 21 (4,1) ex. 10).